

Nuit de la Lecture – 9

Au coeur des ténèbres Joseph Conrad II

Alors qu'il devise avec ses amis sur un bateau de plaisance à l'estuaire de la Tamise et avant de leur faire le récit de son périple africain *au coeur des ténèbres*, le capitaine Marlow évoque en une rêverie éveillée le passé romain de cet estuaire qui a aussi été *un des coins obscurs de la terre*.

P 33, 35 et haut de la page 37 de l'édition bilingue Folio

Je pensais aux temps très anciens où les Romains sont arrivés ici pour la première fois, il y a dix-neuf cents ans – l'autre jour... Une lumière a rayonné à partir de ce fleuve depuis – des chevaliers, dites-vous ? Oui ; mais elle ressemble à un incendie qui galope sur une plaine, à un éclair jaillissant d'entre les nuages. Nous vivons dans cette lueur fugitive, puisse-t-elle durer aussi longtemps que la vieille terre continuera de rouler ! Mais les ténèbres, hier, régnaient ici. Imaginez les sentiments du commandant d'une de ces superbes – comment appelle-t-on ça ? – trirèmes de la Méditerranée , expédié tout d'un coup vers le nord, traversant en hâte tout le territoire de la Gaule. Mis à la tête de l'un de ces bâtiments que les légionnaires – ce devaient être de fameux débrouillards – construisaient à l'époque, par centaines apparemment, en un mois ou deux, s'il faut en croire ce qu'on lit. Représentez-vous-le où nous sommes – vraiment le bout du monde, une mer couleur de plomb, un ciel couleur de fumée, une espèce de navire à peu près aussi rigide qu'un accordéon – et remontant ce fleuve avec des approvisionnements, ou des dépêches, ou tout ce que vous voudrez. Des bancs de sable, des marais, des forêts, des sauvages – pratiquement rien à se mettre sous la dent qui soit digne d'un civilisé, rien à boire que l'eau de la Tamise. Ici, pas de vin de Falerne, pas de petits tours à terre. Ça et là, un camp militaire perdu dans la brousse, comme une aiguille dans une botte de foin – le froid, le brouillard épais, des tempêtes, la maladie, l'exil et la mort – la mort tapie dans l'air, dans l'eau, dans le taillis. Ils devaient tomber comme des mouches, par ici. Oh si, il tint le coup. Et sûrement très bien, avec ça, et sans même y prêter tellement attention, si ce n'est plus tard, peut-être, pour se vanter d'en avoir vu de toutes les couleurs,

de son temps. Ils étaient hommes à affronter les ténèbres. Et peut-être trouvait-il du réconfort à garder les yeux rivés sur une éventuelle promotion à la flotte de Ravenne dans pas trop longtemps, s'il avait des amis sûrs à Rome et s'il survivait au climat épouvantable. Ou bien imaginez un jeune citoyen en toge, très comme il faut – un goût excessif pour les dés, peut-être, enfin vous voyez -, venant jusqu'ici dans la suite de quelque préfet, percepteur, ou même marchand, pour restaurer sa fortune. Débarquer dans un marécage, faire des marches à travers bois, et sentir, dans quelque poste de l'intérieur, que la sauvagerie, la sauvagerie absolue l'a encerclé – toute cette vie mystérieuse de la nature brute qui palpite dans la forêt, dans les jungles, dans le cœur des sauvages. Et il n'y a pas moyen non plus de s'initier à ces mystères-là. Il lui faut vivre au milieu de l'incompréhensible, ce qui est également détestable. Et qui a, en outre, une fascination qui commence d'agir sur lui. La fascination de l'abominable, voyez-vous. Imaginez les regrets croissants, le désir d'évasion, le dégoût impuissant, l'abdication, la haine.
